



FOIRE

ART BASEL MIAMI BEACH – Miami Beach Convention
Center, Miami Beach – Du 1^{er} au 4 décembreDémarrage timide sur Art
Basel Miami Beach

Sur Art Basel Miami Beach, l'activité démarre mollement le long d'allées où les galeries, loin d'avoir sorti le grand jeu, affichent une certaine retenue devant des réalités politiques qui désorientent. *Par Emmanuelle Lequeux*



Vue du stand de la
Galerie Gmurzynska.
Courtesy Galerie
Gmurzynska, Zürich.

Jonathan Horovitz,
*Does she have a good
body? No. Does
she have a fat ass?
Absolutely*, 2016,
photographie.
Courtesy Sadie Coles
Gallery, Londres.

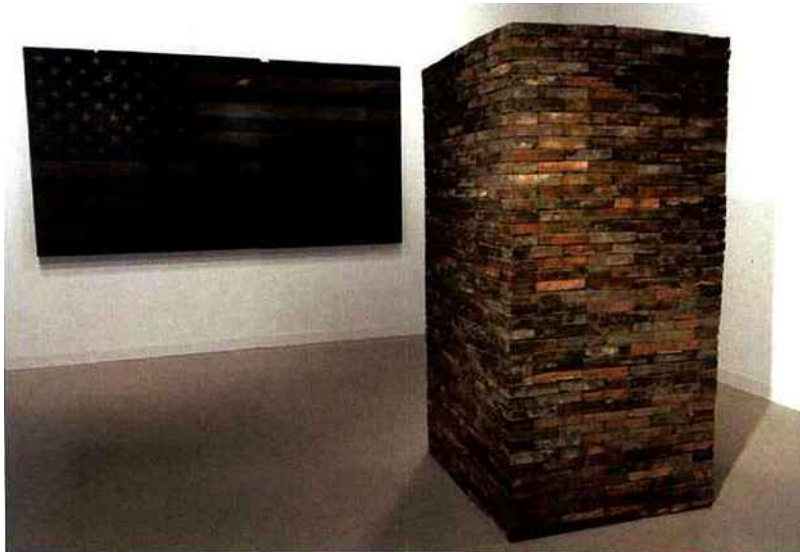
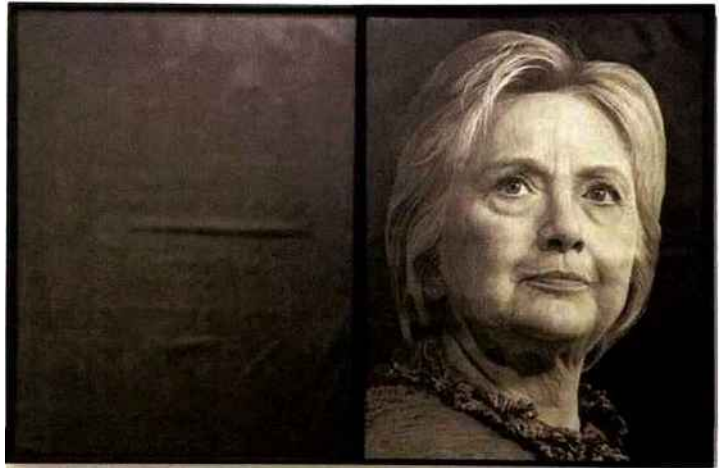


— Est-ce la petite bête qui a fait peur à la grosse ? Dans les allées calmes de ce premier jour d'Art Basel Miami Beach, il fallait bien trouver des explications à tant de quiétude. L'élection de Donald Trump aurait effrayé les étrangers ? La mort de Castro aurait déprimé les latinos ? Pas du tout, c'est un petit moustique que l'on accuse de tous les maux. Le zika est arrivé en Floride, et nombre de galeristes racontent la main sur le cœur que tous leurs collectionneurs en désir d'enfant et/ou hypocondriaques ont annulé leur venue. Résultat ? « C'est mou », concèdent les New-Yorkais de Clearing. « Disons qu'ils doivent tous être à la plage », se rassure-t-on chez Art : Concept (Paris). « Tout peut basculer d'une seconde à l'autre », prie l'optimiste galerie Nils Stærk, de Copenhague, qui expose de singulières vitrines de FOS. Zika, vraiment ? « C'est plutôt un prétexte pour ne pas avouer qu'on n'est guère en fonds, ou qu'on a plus envie d'être là », analyse le Parisien Jocelyn Wolff. Mais pour lui, ce début de foire s'avère d'ores et déjà fructueux. « Nous avons vendu à des collectionneurs français, asiatiques, et les grands musées sont plus que jamais présents ». Il faut reconnaître que son stand, riche de toiles de Miriam Cahn et de sculptures de Guillaume Leblon ou Katinka Bock, offre l'une des mises en scène les plus réussies de cette foire où elles sont plus rares que jamais. Peu ont fait autant d'effort dans leur display. Hormis la spectaculaire installation de la galerie Gmurzynska (Zürich) – qui récolte les fruits de 50 ans de fidélité à la révolution russe dont on célèbre l'an

« LE ZIKA EST
UN PRÉTEXTE
POUR NE PAS
AVOUEUR QU'ON
N'EST GUÈRE EN
FONDS,
OU QU'ON
A PLUS ENVIE
D'ÊTRE LÀ »
JOCELYN WOLFF

DÉMARRAGE
TIMIDE SUR ART
BASEL MIAMI
BEACH

prochain le centenaire – dévoilant ses Rodtchenko, Stepanova et autres soviets suprêmes d'inventivité. Ou la galerie Tornabuoni Art (Paris, Milan), qui s'est offert un yacht pour ces quelques jours afin d'y composer un décor 100 % italien, des toiles de Fontana au moindre détail de design, avec effet immédiat sur les ventes. La plupart des confrères sont restés bien sages dans leur Convention Center en pleins travaux. Comme



Rubén Ortiz-Torres, *Black Star Spangled Banner*, 2013, et Jorge Mendez Blake, *I took my power in my hand*, 2016. Courtesy OMR gallery, Mexico.

s'ils sentaient que les temps étaient à la frilosité. « On perçoit bien que cette période post-électorale est à l'attente », reconnaît-on à la galerie new-yorkaise Paul Kasmin, riche de toiles de Max Ernst et d'un Brancusi flambant neuf, droit sorti de la fonderie. « Miami reste dans ce paradoxe, d'être à la fois Silicon Valley, avec ses fêtes d'une infinie tristesse, et le lieu où l'on peut encore acheter par passion », espère néanmoins un collectionneur exigeant, qui a trouvé dès la première heure son bonheur. Peu de sensations fortes et de surprises, cependant, au fil des stands. On pourrait les attendre des secteurs Nova ou Positions, dédié pour l'un aux œuvres toutes fraîches en provenance directe de l'atelier, et pour l'autre aux toutes jeunes galeries. Hélas, le premier frôle l'épouvantable, et même des artistes prometteurs comme Mélanie Gilligan se plantent royalement (chez Max Mayer, Düsseldorf). Le second relève un brin le niveau, avec un délicat dialogue entre Maria Loboda et Cristián Silva chez Maisterravalbuena (Madrid) ; ou les cocons bizarres, coulés dans la cire et la résine, de la Californienne Kelly Akashi, défendue par François Ghebaly (Los Angeles). Le reste fait état d'un monde désorienté et désorientant. Alors, comme toujours à Miami, les corps et les esprits cherchent à se perdre. L'heure n'est plus guère à la fête ? Reste à s'émoustiller dans l'installation invasive du magazine *Toilet Paper* sur le stand de la Fondation Beyeler. Dans cet inquiétant appartement témoin (de son temps ?), les spaghettis débordent de partout, de l'évier, du lit, de la douche. Comme si on s'était assez gavé, et que la nausée commençait à monter.

ART BASEL MIAMI BEACH, du 1^{er} au 4 décembre, Miami Beach Convention Center, Miami Beach, www.artbasel.com/miami-beach

Karl Haendel, *Hillary Clinton*, 2016, graphite sur papier. Galerie Susanne Vielmetter, Los Angeles.

« MIAMI RESTE DANS CE PARADOXE, D'ÊTRE À LA FOIS SILICON VALLEY, AVEC SES FÊTES D'UNE INFINIE TRISTESSE, ET LE LIEU OÙ L'ON PEUT ENCORE ACHETER PAR PASSION » UN COLLECTIONNEUR